

L'ATELIER DE CHRISTEL BASSET

SHODÔ
calligraphie japonaise



SOPHIE DELIZEE *Photographies*





*«Jochô posa une feuille de papier immaculée sur la table. Il trempa son pinceau dans l'encrier. Soudain, sa main dansa sur le papier.
-Voilà, j'ai fini.
-Déjà?
-L'écriture, c'est le dessin du cœur, murmura Jochô d'une voix douce. Elle doit jaillir d'un seul trait, comme une pensée qui se dévoile.»*

Charles Haquet





A cette saison et à cette heure de la matinée, la lumière qui baigne l'atelier est magnifique et avant même de prendre l'appareil photo, je me régale déjà des ombres, des tâches de soleil qui illuminent le papier, des transparences sur les fines feuilles de papier japonais.....

Y a t'il, pour la calligraphie des instants meilleurs que d'autres , des lumières qui invitent à la pratique.....cette lumière si primordiale pour le photographe, l'est elle également pour le calligraphe ?

Christel :

«Dans l'art du Sho, il est question d'une énergie qui part du cœur, elle descend le long du bras et se transmet au pinceau. Shingai Tanaka parlait de «magic brush» car le pinceau est réellement en relation avec le cœur, avec l'état d'humeur, avec l'état intérieur.

Mon atelier est traversé par la lumière de toutes parts. Ce n'est pas une grotte utérine, une antre propice au recueillement.....Non, je dirais plutôt qu'il est alimenté par l'extérieur, par les éléments, le ciel, les arbres, la pluie, le vent...! La lumière le bombe d'énergie. Quoique par le silence, je peux ressentir une légère distance au monde.

Le matin pourrait être le meilleur moment. La lumière est neuve. Un sentiment de fraîcheur, de virginité s'accorde volontiers à ma pratique. Du fait de son immédiateté, de son renouvellement incessant. Je ne reviens pas sur hier, je ne reprends pas un dialogue comme avec la pratique de l'huile. Je repars pour de nouvelles aventures. Bien sûr, l'expérience est à mes côtés

La fin de journée, elle, bénéficie de l'épure et aussi de l'urgence des dernières tentatives. J'explore un seul signe à la fois (ou une seule composition) jusqu'à épuisement de la forme, et de la mienne ! En fin de journée, j'ai mené le signe sur de multiples pistes, et certaines tentatives - elles sont nombreuses - sont abandonnées.

Parfois, une sorte d'ivresse s'empare du geste. La sensation est encore plus forte avec les grands formats. Comme une transe. Le pinceau s'emballe, les formes se précipitent, avec une énergie débordante. Peut-être une façon de défricher, de se débarrasser des tensions, des émotions....et de finalement s'approprier le signe (On semble bien loin des pratiques orientales, peut-être mes empreintes africaines interfèrent elles !?)

Puis la profusion laisse place au calme, à l'épure. C'est un temps où s'invite la légèreté, la délicatesse, comme un murmure. Après l'effusion, la confiance. L'essentiel ...?



